





Nanie

# Les mystérieux secrets des abysses du cœur

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-227-5192-6

© Nanie

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.



Les abysses du cœur sont si profonds et énigmatiques qu'ils recèlent des secrets que nul autre que soi-même ne peut les déchiffrer.

## PREMIERE PARTIE

*Alexis*





## CHAPITRE I

Cela faisait plusieurs mois qu'au sein de l'entreprise, flottaient dans l'air des paroles inquiétantes au sujet d'éventuels licenciements. Alexis ne s'était pas senti concerné. Il était là depuis ses débuts, cela ne se pouvait pas. Il tomba de haut quand son nom fut évoqué.

En décachetant la lettre qui faisait foi de son licenciement, son cœur s'était affolé. Il n'arrivait pas à imprimer dans son cerveau les textes lui signifiant que son licenciement serait effectif après ses congés. Les lettres dansaient devant ses yeux incrédules et pourtant Alexis qui s'était réfugié dans le déni se trouva obligé d'affronter la cruelle vérité. Comme un couperet, sur le billot de la productivité, sa tête était tombée.

Celui qui, en d'autres temps, avait contribué avec ardeur pour que l'entreprise se maintienne parmi les plus performantes, force à lui de constater

qu'il ne faisait plus partie de l'élite et cela lui fit mal.

Meutri et blessé dans son orgueil, Alexis prit le parti de ne pas révéler à Bertille ce qu'il considérait comme un échec. Chaque jour à la même heure il quittait la maison. Le temps ne lui étant pas compté, il découvrait ainsi sa ville.

La journée s'annonçait pourtant belle, ils étaient tous là, Bertille, les jumeaux Florian et Baptiste, mémé Odette, tante Virginie et les amis fidèles, Emile et Rosine, tous maîtrisant la fête qu'ils avaient organisée pour fêter sa quarantaine.

Alexis était au centre de l'attention de chacun. Cependant, étourdi par cette effervescence liée à la fête, il était absent et insidieusement dans son esprit s'introduisit une sorte de malaise. Il se demanda quelle place il occupait réellement dans ce microcosme familial.

Un séisme à l'échelle de Richter venait de se produire sur l'échelle de l'émotion dans le cerveau d'Alexis.

L'appel au désordre, au renouveau, devint incontestable.

Bertille, étant occupée, ne le vit pas disparaître.

Cette fête ne le concernait plus, il n'avait plus sa quarantaine. Il ne soufflerait pas ses bougies. Furtivement il s'en éloigna.

Il ne réfléchit pas plus longtemps et grimpa quatre à quatre les escaliers le menant aux chambres. Par la fenêtre, il entendait les cris joyeux des enfants, mais cela ne l'arrêta pas. Le cœur palpitant, espérant ne pas être surpris, il fit méthodiquement son sac de voyage puis descendit à pas de loup et s'engouffra dans sa voiture.

Le vrombrissement de celle-ci avait dû interloquer Bertille et ses invités, mais il ne se retourna pas, laissant derrière lui les interrogations des uns et des autres. Plus tard peut-être il enverrait une lettre ...

Ayant dépassé les contours de la ville, il roulait lentement sans but précis, laissant défiler un paysage qu'enfin il prenait le temps de voir, savourant sans remord cet instant.

Il s'arrêta sur le bas-côté pour admirer ce qui lui semblait être son premier coucher de soleil et il pleura. Ces larmes salvatrices le lavèrent de l'ancien hier.

Qu'avait-il fait de sa vie ?

Il lui semblait qu'il avait été l'otage des conventions et des désirs que les autres avaient formulés pour lui. Il les avait suivi à la lettre, espérant ainsi être mieux aimé en retour.

Sa vie avait été une course incessante vers le mieux, le plus. De l'enfant boudeur et parfois insolent avait suivi un élève studieux, avec un égo démesuré, fier de montrer ses capacités.

Il restait en lui cette soif d'être aimé pour ce qu'il est et non de ce que l'on attendait de lui.

Il replongea son esprit dans ses deux dernières décennies et en conclut qu'à l'école de l'ambition il avait été le roi.

Il se revit entrer en apprentissage à l'âge de quinze ans, dans l'entreprise, avec l'appui de son oncle Benjamin. Après le passage obligé dans tous les services comme grouillot, il travailla d'arrache-pied ses cours du soir pour atteindre le niveau du bureau d'études. Acquérant de nouvelles compétences au sein de l'entreprise, il se fit une place de plus en plus grande en gravissant les échelons. Le graal avait été, il y a un an déjà, le jour où on lui offrit un poste dans le panthéon des élus de la direction.

Il avait tracé son chemin vissé à son orgueil. Persuadé que la considération que l'on aurait pour

lui serait lié à son niveau social. Aujourd'hui il comprenait qu'il avait fait fausse route, il désirait ardemment retrouver l'échelle des valeurs. Sans doute était-ce la raison qui l'avait fait fuir.

Il remonta dans sa voiture, bloqua les portières, mit une musique légère, se cala dans le siège où il s'endormit.

Il ne savait combien de temps il s'était assoupi, la lumière frappant le pare-brise, l'avait rappelé dans le monde des vivants.

Il s'étira et observa ce qui l'entourait, une plaine aride comme l'était sa propre vie.

Il vit alors cette étendue qui s'ouvrait devant lui et abandonna sa voiture, vestige de son passé. Son sac de voyage en bandoulière, il décida de traverser cette plaine sèche.

Le soleil dardait ses rayons sur le corps d'Alexis absorbant son eau et sa vitalité. Il marchait sans discontinuer, de peur de faire marche arrière. Tapis dans l'ombre, des regrets martelaient son esprit, tout en les refoulant, il essaya de faire entrer dans sa caboche des ondes positives.

Au fur et à mesure de son avance, la plaine avait laissé la place à un peu de verdure et cela le ravit. Oui, cette folle aventure, sans artifice ni tromperie était la sienne.

Il parcourut ainsi une distance qui lui parut suffisante pour se faire oublier, lui le propriétaire de la voiture abandonnée, cet homme en devenir qui se promenait sur le bord d'un canal.

Alexis regardait plonger les colverts, suivait le vol aérien des libellules, scrutait l'onde pour apercevoir au ras de l'eau quelques ablettes gobant les insectes aventureux.

Echouée sur la berge, une petite embarcation était posée là comme une invite à l'aventure. Il inspecta les alentours : rien à l'horizon. Il s'approcha subrepticement de celle-ci, explora ses capacités à naviguer et l'examen terminé, en ahanant, il poussa la barque vers la voie d'eau, donna quelques coups de rames puis s'allongea dans la barque, les bras croisés sous sa nuque.

Le courant l'emportait et balançait ses eaux contre la carène dans un doux clapotis. Sous sa chemise son cœur battait la chamade, il venait d'accomplir son premier geste condamnable et en conçu une jouissance enfantine. Le chambardement souhaité était là, palpable et il était comblé.

Le nez au vent, il se promet qu'il allait vivre au gré de ses envies et qu'aucun lien ne le retiendrait dans quelque lieu que ce soit.